

On est de son enfance comme on est d'un pays - 1/2

On croit qu'on a tout laissé dans les ruines d'un déménagement. On croit qu'on a tout oublié d'un lieu qu'on a quitté si jeune. Et puis un jour on a envie d'y retourner. On a envie de revoir tout ça. On a envie de redevenir un peu cet enfant. En sachant que ça n'est pas complètement possible.

Dernier coup d'œil sur mon sac. Petit coup d'œil à la météo. Vérification de billet de train pour la millième fois. J'suis contente de partir. Et super anxieuse aussi. Demain soir je serai "chez moi" et en même temps en terre complètement étrangère. Demain je passerai devant une maison qui a été la mienne mais ne le sera jamais plus.

J'suis nerveuse. J'ai peur d'être déçue en allant là-bas. Ne plus rien reconnaître. Constaté que "MA" ville, cette ville qui en 13 ans ne m'a jamais abandonnée complètement, n'est qu'une ville comme les autres. Dans mes souvenirs elle est si belle. Mais que valent les souvenirs d'un enfant de moins de 5 ans ?

Je ne sais pas pourquoi je sens le besoin d'y retourner après si longtemps. Moi qui n'ai pas trouvé le moyen d'y retourner en l'espace de 13 ans. Je me demande ce que ce voyage va m'apporter. Je sais que je n'y vais pas par hasard. Je le sens en moi. Il faut que j'y aille maintenant. Peut-être parce que c'est une façon de tirer un trait sur ce passé que j'emporte avec moi chaque jour. Je n'ai jamais digéré mon déménagement. Il est temps maintenant. Enterrer enfin mon enfance. Non parce que je n'ai plus un cœur d'enfant ou parce que c'est mal de rêver, mais plus parce que je nourris encore comme des regrets de cette époque-là et qu'ils m'empêchent d'avancer. Pourquoi un enterrement serait une chose triste ? Un enterrement de vie de jeune fille est quelque chose de joyeux non ? Parce qu'il ouvre à quelque chose de neuf, de différent, mais de beau.

On se demande toujours si on n'aurait pas été mieux dans la ville de son enfance. Chez beaucoup de gens, quand on regarde des photos de leur enfance, on entend la remarque suivante : "Tu vois celle-là ? C'était quand j'étais encore heureux (se)". Moi cette remarque ne me viendrait pas à l'esprit. J'ai plein de souvenirs très malheureux de mon enfance. Aujourd'hui j'en rigole parce que ce sont des malheurs de gosse. Mais pour la gamine que j'étais c'était terrible. Par exemple je me souviens des nombreuses fois où je voyais des œufs de Pâques mais ils étaient trop hauts pour moi. Alors quelqu'un d'autre qui les avait vus après les prenait. Ça me rendait malheureuse. Pour moi c'était le summum de l'injustice. Les œufs de Pâques n'étaient même pas à ma hauteur. On a tort de ne pas considérer le malheur des enfants. Ils s'attristent de choses qui nous paraissent ridicules, mais qui en réalité sont importantes. Après tout est-ce que le bonheur de manger un peu de chocolat ne vaut pas plus que celui d'amasser de l'argent toute sa vie ? On dit que les enfants n'ont pas le sens des priorités. Mais peut-être qu'au fond ce sont les adultes qui se trompent. Oui j'ai été très triste enfant. Et je suis très heureuse aujourd'hui. Femme, enfant, éternelle ado, jeune femme, ou autre nom que vous souhaitez utiliser. Bref telle que je suis. Non ce n'était pas l'époque où j'étais heureuse encore. Comme une île de joie au milieu de ma vie. On sous-estime les difficultés de l'enfance. Mais c'est une période qui fait partie de moi.

On évolue, on change, on rompt nos liens avec notre passé. On change de vie, de ville, de façon de penser, d'amis, de fréquentations, de nom... On change complètement. Que reste-t-il en moi de l'enfant que j'ai été ? Je n'en sais rien. Mais quoi qu'on en dise il n'en reste pas rien. Cet enfant même si aujourd'hui nous n'avons plus rien en commun, cet enfant c'est moi. Qu'est-ce qui fait qu'il est moi et que je suis lui et que pourtant nous sommes deux personnes si différentes ? Le mystère du temps inventé par les hommes. Mystère que tant de philosophes ont tenté d'expliquer. Quelle influence a notre passé sur nous ? Est-on prisonnier de son passé ? Je

On est de son enfance comme on est d'un pays - 2/2

ne crois pas. Je suis libre de mon passé si je le décide. Et pourtant il reste dans mon esprit. Il ne disparaît pas. Ce qui fait que l'enfant est toujours en moi c'est que nous avons les mêmes souvenirs. Ce qui fait que l'enfant est toujours en moi, c'est que je pars là-bas demain. 3 heures de train. C'est ridiculement peu. Comment se fait-il qu je n'y sois jamais retournée ? Je pars en un endroit qui pour la personne que je suis au jour d'aujourd'hui ne signifie rien. Mais pour l'enfant qui est en moi c'est tout un univers que je ressuscite. A tort ou à raison ? Je crois à raison. Je vais donner à cet endroit une signification pour la personne que je suis aujourd'hui. Peut-être que c'est pour ça que je DOIS y aller. Maintenant.

"On est de notre enfance comme on est d'un pays". Merci Saint-Exupéry. Demain je serai un peu dans mon enfance. Je serai cette petite fillette blonde qui courait partout dès que ses parents tournaient le dos, qui ouvrait des grands yeux devant l'immensité d'un lac de montagne, qui pensait que ce qui comptait dans la vie c'était de faire ce qu'elle voulait quand elle le voulait et comme elle le voulait, je serai cette petite fille qui mangeait des groseilles à maquereaux pas mûres.

Le voyage vers son enfance, au-delà des mots est quelque chose qui nous prend au cœur. Là où je vais n'a pas d'importance, en soi. Le lieu ne signifie plus vraiment quelque chose et je le sais. Mais me déplacer sur la carte me permet de me déplacer dans mon cœur. Pour refaire un peu ce voyage à l'envers, et pouvoir revenir dans quelques jours avec un cœur neuf et en paix avec lui-même.